

WALK _ THROUGH

expo
photo

du 4 au 18 avril 2017

tous les jours de 14h à 20h

Artistes

Katel Delia (Katelia)

Anne Gée

Charles Guy

Mona Hubert (Mo-h)

Eirini Stavropoulou (ES)

Olivier Tourlet

Curatrice de l'exposition

Eirini Stavropoulou



GALERIE
ATELIERS D'ARTISTES DE BELLEVILLE
1 rue Francis Picabia 75020 Paris
tél : 01 77 12 63 13
lesaab@gmail.com
www.ateliers-artistes-belleville.org



**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

WALK_THROUGH

EXPOSITION - PHOTO

du 4 au 18 avril 2017

ouvert tous les jours

de 14H à 20H

Vernissage : samedi 8 avril 2017 à 18H00

Artistes :

Katel Delia (Katelia), Anne Gée, Charles Guy, Mona Hubert (Mo-h),
Eirini Stavrakopoulou (ES), Olivier Tourlet

L'exposition Walk_Through se compose de l'œuvre de 6 artistes. Comme une invitation à se pencher sur le concept de « surface » par le biais de la représentation, les photographies présentées nous incitent à approcher et observer la diversité des espaces qui l'accueillent.

Curatrice de l'exposition : Eirini Stavrakopoulou



WALK_THROUGH

L'exposition **Walk_Through** se compose de l'œuvre de 6 artistes. Comme une invitation à se pencher sur le concept de « surface » par le biais de la représentation, les photographies présentées nous incitent à approcher et observer la diversité des espaces qui l'accueillent.

En grec le mot « epiphaneia », par rapport à la notion de la surface, peut se définir par l'expression « sur ce qui apparaît » ou « l'au-dessus de ce qui est perçu ».

On pourrait dire que la surface est un élément fondamental pour l'orientation du spectateur dans l'image, où elle met en contact et à la fois sépare. La surface désigne les limites entre les différents espaces, mais aussi, elle est le fil conducteur qui d'une part, permet l'identification de la forme et de l'autre, s'interpose comme intermédiaire entre le spectateur et l'objet représenté.

Dans la photographie, le regard du spectateur se déporte de l'espace du réel à celui de la représentation. Le concept de surface comme élément plastique permet à l'auteur non seulement de faire le partage entre le monde du réel et celui de sa représentation mais aussi de traverser les frontières du perceptif, et de se situer entre représentation du réel et représentation de l'imaginaire. Même si, dans le cas de la photographie, l'idée d'une représentation de l'imaginaire pourrait apparaître étrange, il suffit de se rappeler le propos de Roland Barthes : « Au fond – ou à la limite – pour bien voir une photo, il vaut mieux lever la tête ou fermer les yeux. »

La surface comme un nouvel espace pour une réinvention de soi même (Anne Gée), la juxtaposition de différentes surfaces qui changent leurs formes dans la représentation (Charles Guy), l'usage de la représentation photographique comme toile pour la création de nouveaux espaces (Katel Delia (Katelia)) le retour à la surface même de la photo pour avoir l'aperçu d'un nouvel espace dans la représentation photographique (Eirini Stavrakopoulou (ES)), la trace du réel qui ne reste que dans la surface (Olivier Tourlet), et la focalisation sur la fluidité et la fragilité de la notion de surface pour une entrée à l'intime (Mona Hubert (Mo-h)), sont quelques unes des approches évoquées par les artistes de l'exposition **Walk_Through**, mettant en jeu la distance indispensable entre le signe et le réel afin de nous permettre une nouvelle lecture de la représentation.

La question donc qui se pose ici, ne concerne pas la manière dont le réel se transforme en représentation, mais plutôt la manière dont la notion de surface peut canaliser notre regard entre l'espace du réel et l'espace de l'imaginaire dans la photographie. De quelle manière la surface peut-elle susciter une image de l'imaginaire et par conséquent un espace de l'imaginaire dans la photographie ? Quelles sont les limites de cet espace ? L'expo **Walk_Through** au travers les œuvres de Anne Gée, Charles Guy, Mona Hubert (Mo-h), Katel Delia (Katelia), Eirini Stavrakopoulou (ES), Olivier Tourlet, essaye de traiter ces questions en proposant un point de vue.

Katel Delia (Katelia)

Pour Katelia d'origine bretonne et maltaise, la mer et l'eau occupent une place importante dans sa vie. En 1999, elle est diplômée des Beaux-Arts de Rennes pour son travail photographique lié à l'absence de repère dans l'eau, montage numérique et poétique. Depuis plus de 20 ans, Katelia questionne son regard de photographe au-dessus ou au-dessous de la mer, entre deux eaux. La lumière, la matière, les sensations, l'atmosphère, les points vus, les paysages sont au centre de ses attentions.

Quelques expositions récentes : - Biennale d'art contemporain de Mdina, à Malte en 2015/16 - Exposition collective « Passport(e) » à la maison des Métallos, Paris 11e, juin 2016 - Exposition personnelle au centre d'art Saint James Cavalier de la Valette à Malte, mars 2017.

<http://www.katelia.com/art>



Anne Gée

Anne Gée travaille le dessin, la peinture, la gravure, la photographie, la vidéo, et l'écriture. Elle a participé à plusieurs expositions collectives où elle a exposé son travail à l'encre ainsi que les jeux photographiques intitulés « Les Arts Ménagers ». Depuis 2012, diplômée de la Faculté Libre de Médecine de Lille, elle a le plaisir du partage de sa recherche dans le cadre de son activité d'Art-thérapeute exercée en cancérologie et en EHPAD : un contexte d'enrichissement comme créatrice.

Curieuse de tout ce que la lumière peut révéler, elle vous propose de partager sa vision des formes qu'elle rencontre.



Charles Guy

Fin des années 70, Charles GUY fait ses premières photos avec un Lubitel 2, vieux 6 x 6 soviétique de 1955, 100% manuel, dont il développe clandestinement les films la nuit avec son meilleur pote, dont le père possède un labo argentique à l'ancienne du côté d'Evreux. Devenu architecte DPLG, puis pionnier des images de synthèse d'architecture au milieu des années 80, Charles construit patiemment ses images... volumes, surfaces, textures et perspectives... Il redécouvre la photographie avec les premiers boîtiers numériques. Une fraction de seconde lui suffit dorénavant pour cadrer ! Voyageur, mais pas solitaire, il parcourt le monde et partage ses découvertes avec Michelle Auboiron, peintre dont il est le premier admirateur et le compagnon. Dans ses cabinets de curiosités que sont les villes, il capte surfaces, matières, compositions, ambiances et perspectives dont il se joue. Sonores et souvent musicales, les photos de Charlie nous mettent de gros vacarmes et de curieux silences dans les yeux. Et, entre deux bouquets d'immeubles, un jeu de reflets, un éclat de lumière ou une accumulation de fenêtres, il y a toujours un sourire qui pousse.

<http://charlesguy.com>



Mona Hubert (Mo-h)

mona h, née en 1977, vit et travaille à Paris et ailleurs.

Après une licence d'histoire de l'art, elle intègre l'Institut national du Patrimoine, dont elle sort diplômée en 2003. En 2003 également, la photographie s'impose comme médium privilégié dans sa pratique artistique.

Elle expose une première fois au Salon de Montrouge en 2007, puis entre autre, pendant 4 ans dans différentes villes européennes, dans le cadre de la Biennale de la Jeune création européenne.

Elle expose également régulièrement à l'IMMIX galerie.

Son travail se structure en séries d'images, présentées sous la forme de tirages, livrets ou vidéos, autour de la question du passage, de la marge et de la disparition.

<http://www.loeilvacant.net>



Eirini Stavrakopoulou (ES)

Eirini Stavrakopoulou vit et travaille à Paris. Ayant reçu la bourse grecque de la Fondation des bourses d'État (IKY), en 2008 elle obtient son premier Master de Recherche en Cinéma (Université Montpellier III) et en 2009 elle obtient son Master de Recherche en Arts Plastiques et Histoire de la Photo (Université Paris VIII). Elle a voyagé dans plus de 26 pays du monde, de Japon et Séoul à Suriname et Guyane Française. Le voyage dans son travail joue un rôle décisif. Même si on ne parle pas de la photographie de voyage au sens traditionnel du terme, le voyage est un point de repère qui canalise sa recherche par rapport à la photo. La question qui persiste et traverse tous ses projets est la question de la narration dans la photographie. La précarité de l'image photographique par son usage courant comme objet de souvenir personnel ou historique, lui a engendré l'intérêt d'une recherche plus approfondie sur l'image photographique et de son rapport à la mémoire et l'histoire.

<http://eirinistavrakopoulou.com/>



Olivier Tourlet

Publication, Eric Dudan. G.Scope Gras Savoye Juin 2006 .

Tout commence quand Olivier gagne son premier concours de photo à l'âge de 10 ans. C'est le déclic. Mais la graine germera longtemps avant de nous offrir ses premières fleurs. Pas de faux-semblants, pas de complaisance à la mode, pas de chiqué. Que du vrai, de l'attrapé-au-vol, des petits météores de bonheur arrachés à l'éternité sans autre forme de procès. Le résultat est enchanteur, tout simplement. Sans que l'artiste soit encore très connu, tous ceux qui ont croisé ses photos s'y sont reconnus et les ont adoptées.

Chaque jour qui passe, Olivier chasse. Il arpente les rues de Paris l'oeil aux aguets, le doigt sur la gâchette de son appareil, sur la piste du hasard, de la lumière, du merveilleux.

<https://olivier-tourlet.com/>



WALK_THROUGH

©2017

contact : eirivist@yahoo.com